

MOUTIER

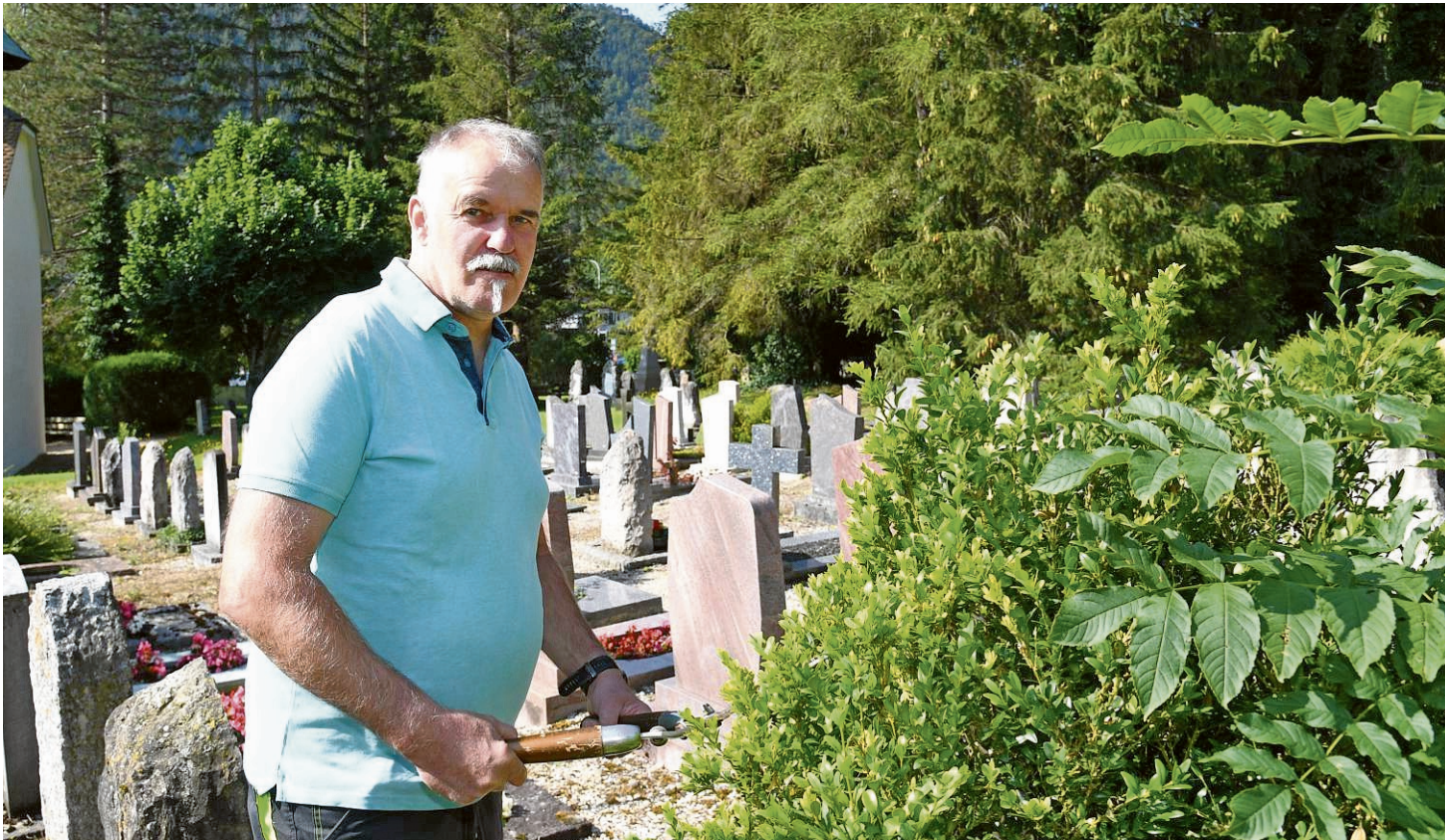
Le fossoyeur va dire adieu au cimetière

Après près de 19 années de service, François Bon s'apprête à rendre sa casquette de fossoyeur en charge du cimetière de Moutier. Le futur retraité revient sur l'exercice d'une profession peu banale et un brin tabou, pour laquelle il faut parfois «être bien accroché».

L'endroit est paisible, a priori désert en cette matinée de la mi-juillet. Le pépiement des oiseaux se fait entendre au travers des allées, alors que les rayons du soleil baignent les pierres tombales d'un halo de lumière. Une cisaille en mains, François Bon est à l'œuvre lorsque nous le retrouvons, à proximité de la chapelle. Le responsable du cimetière de Chalière s'affaire à combattre un amas de lierre et autres buissons venus prendre leurs aises au milieu d'une rangée de tombes. «Celle-ci est abandonnée. Je m'occupe de la nettoyer pour que les branches et feuilles ne bloquent pas le passage», précise notre interlocuteur.

Une certaine liberté

Grand gaillard sympathique, ce Prévôtois de 64 ans veille sur les lieux depuis maintenant presque 19 ans. «À l'époque, j'ai été engagé comme fossoyeur. Mon successeur, lui, sera recruté comme responsable du cimetière», glisse-t-il, sourire aux lèvres. Si l'appellation a changé, le travail reste le même. À quel-



François Bon est aux petits soins du cimetière de Chalière, lequel accueille plus de 500 tombes en principe destinées aux défunts de Moutier, Roches, Belprahon et Perrefitte.

PHOTO STÉPHANE GERBER

ques mois de prendre sa retraite, François Bon nous fait la visite des lieux. L'occasion d'évoquer les souvenirs et expériences engrangés lors de l'exercice d'un métier souvent jugé guère séduisant, un peu effrayant même.

Plus jeune, à l'heure de choisir sa voie, François Bon n'avait d'ailleurs pas misé sur cette option. «J'ai fait un apprentissage de tourneur à la Tornos, puis j'ai pratiqué différents métiers, comme celui de chauffeur machiniste, raconte notre interlocuteur. Ce poste au cimetière offrait une certaine autonomie en matiè-



J'avoue qu'au début, lorsque j'ai dû commencer à creuser les tombes, j'ai d'abord un peu déchanté!»

re d'organisation, un aspect humain aussi par le contact avec les familles et les visiteurs. Et d'avouer: Au début, lorsque j'ai dû commencer à creuser les tombes, j'ai d'abord un peu déchanté!»

Touché par la douleur

Il n'acceptera pas d'en révéler beaucoup plus à ce propos,

si ce n'est d'expliquer qu'à l'époque, une fois les anciennes tombes nivelées, il s'agissait de recréer le sol là même où les défunts avaient été enterrés. «Psychologiquement, ce n'est pas facile», confie-t-il, tout en précisant avoir par la suite proposé que les terrains soient remblayés avant d'être de nouveau creu-

sés. Proposition devenue réalité aujourd'hui.

Au quotidien, le fossoyeur s'occupe de tout l'entretien du cimetière, qu'il s'agisse des extérieurs, de la chapelle ou encore du bâtiment de la morgue, lequel accueille environ 80 défunts chaque année. Il gère les aspects logistiques liés aux cérémonies organisées sur place ou aux dépôts de cendres. «Parfois, les proches sont un peu perdus et il n'y a pas toujours quelqu'un pour les accompagner dans ce moment. Dans ce genre de cas, il m'arrive de dire quelques mots», dit-il.

Malgré le temps qui passe, François Bon confie être toujours aussi touché par la douleur de ceux qu'il croise dans les allées du cimetière. Il prête naturellement une oreille attentive à ceux à qui cela peut faire un peu de bien. «Ce n'est pas facile de voir la tristesse des gens. Mais ce contact humain est quelque chose d'important, que j'apprécie», note-t-il, tout en confiant que face à tant de détresse, il fait bon de pouvoir se raccrocher à quelque chose de positif: «Pour ma part, c'est la foi.»

«Un beau métier»

Au fil des années, François Bon a appris à connaître le cimetière comme sa poche. Il a aussi vu les habitudes évoluer. Autrefois moins répandue, l'incinération est aujourd'hui choisie dans environ 90% des cas, constate le Prévôtois. Les cendres sont alors très régulièrement déposées dans le jardin du souvenir. «À l'époque, ce lieu faisait un peu office de fosse commune et était surtout destiné aux personnes seules ou pauvres. Maintenant, les cendres d'une personne incinérée sur deux sont déposées ici.»

Alors qu'il rendra les clefs du cimetière en octobre, François Bon tire un bilan positif de sa carrière. «J'ai appris beaucoup de choses. Notamment à relativiser», sourit-il. En tous les cas, il assure ne pas regretter un seul instant d'avoir quitté ses camions pour le cimetière de Moutier. «C'est un beau métier, mais il faut parfois avoir le cœur bien accroché!»

CATHERINE BÜRKI

A16: voie rouverte

LA HEUTTE-BIENNE

Après plus de douze mois de travaux sur la voie descendante de l'A16 entre La Heutte et Bienne-Nord, celle-ci sera rouverte mardi en fin de journée. Des fermetures ponctuelles en dehors des heures de pointe seront encore nécessaires. À partir d'août et jusqu'en juillet 2026, des travaux prépara-

toires seront réalisés sur la voie montante avec des réductions sur une voie. «Les travaux principaux sur la voie montante seront exécutés de juillet 2026 à juillet 2027», indique l'Office fédéral des routes. Ces travaux nécessiteront la fermeture totale de la voie montante et la déviation du trafic en bidirectionnel sur la voie descendante. **IB**

Phase de test pour un nouveau système

AIDE SOCIALE

Le canton de Berne lancera dès 2025 une phase de test pour la mise en application de son nouveau système de gestion des cas au sein des services sociaux. Pour ce faire, la Direction cantonale des affaires sociales s'est associée à dix services régionaux qui s'étaient au préalable portés candidats pour participer à cet essai pilote. À noter que le canton refuse pour l'heure de révéler qui sont lesdits services partenaires. «Pour que l'es-

sai puisse être mené à bien, il est important que les services se sentent libres, qu'ils ne se sentent pas observés», explique le porte-parole de la Direction des affaires sociales, Gundekar Giebel.

Alléger la charge administrative

Le nouveau système, nommé NFFS, a pour objectif d'harmoniser les travaux administratifs des services sociaux du canton, des autorités de protection de l'en-

fant et de l'adulte et des partenaires dans le domaine de l'insertion par le travail. À terme, il sera utilisé par 85 organisations et vise à alléger la charge administrative des services, tout en apportant aux communes et au canton davantage de transparence dans les domaines concernés.

Une fois la phase test terminée, les autres services sociaux passeront également au nouveau système. Ce passage devrait se faire entre 2026 et 2028. **CB**

Le cirque Chnopf de passage à Souboz

SPECTACLE

«On revient cette année avec une nouvelle scénographie, qui comporte une grue et une grande roue», glisse Konrad Utzinger, directeur du cirque Chnopf. *Le cours des choses* est la dernière production de la troupe, composée de cinq professionnels et de six adolescents et jeunes artistes âgés de 14 à 23 ans.

Aussi à Lajoux et Saint-Ursanne

Le spectacle, qui traite des grandes et petites interactions au sein d'un groupe ou d'un système, est à découvrir aujourd'hui et demain soir à 19 h 30 ainsi que dimanche à 18 h sur la place du Cirque Chnopf à Souboz, le tout en plein air. «Chaque fois que l'on vient, c'est comme une petite fête dans le village, avec des gens de toute la région», se réjouit le directeur. Le cirque investira ensuite Lajoux du 24 au 28 juillet, puis Saint-Ursanne, du 31 juillet au 4 août. Collecte à la fin du spectacle. **IB**



Les circassiens de la troupe ont entre 14 et 40 ans.

PHOTO ANNIK VANAL

EN BREF

Du jazz et deux artistes de renommée internationale au Banneret Wisard

GRANDVAL Le Banneret Wisard vibrera au rythme du jazz et du funk ce dimanche 21 juillet. À l'occasion d'un concert, la bâtisse accueillera deux musiciennes de renommée internationale. La saxophoniste suisse installée à New York Maria Grand et la bassiste et violoncelliste d'origine japonaise Kanoa Mendenhall entraîneront le public dans leur univers musical. Début du concert à 17 h. Entrée au chapeau. **CB**

Marche et célébration ce dimanche

LE FUET En plein cœur de l'été, le Service de la pastorale des familles du Jura pastoral mettra sur pied une «Échappée spirit-nature» ce dimanche au Fuet. Le rendez-vous est donné à 9 h 30 au parking de l'administration communale. Les participants se verront proposer une marche d'environ 30 minutes jusqu'à la chapelle réformée du village, où une célébration se tiendra ensuite. Ceux qui le souhaitent pourront clore l'événement avec un pique-nique tiré du sac. **CB**

